

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



La droite amoureuse rallume ses brasiers

La Peur du Grand Amour de Louise Poissant, Montréal, éd. Libre Expression, 1986, 220 p., 14,95\$.

La Corrida de l'amour. Le roman Harlequin, sous la direction de Julia Bettinotti, avec la collaboration de Hélène Bédard-Cazabon, Jocelyn Gagnon, Pascale Noizet, Christiane Provost, Montréal, Les Cahiers du département d'études littéraires, cahier no 6, Université du Québec à Montréal, 1986, 161 p., 10,00\$.

Chantal Théry

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théry, C. (1986). Compte rendu de [La droite amoureuse rallume ses brasiers / *La Peur du Grand Amour* de Louise Poissant, Montréal, éd. Libre Expression, 1986, 220 p., 14,95\$. / *La Corrida de l'amour*. Le roman Harlequin, sous la direction de Julia Bettinotti, avec la collaboration de Hélène Bédard-Cazabon, Jocelyn Gagnon, Pascale Noizet, Christiane Provost, Montréal, Les Cahiers du département d'études littéraires, cahier no 6, Université du Québec à Montréal, 1986, 161 p., 10,00\$.] *Lettres québécoises*, (44), 69–70.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Chantal Théry

La droite amoureuse rallume ses brasiers

La Peur du Grand Amour de Louise Poissant, Montréal, éd. Libre Expression, 1986, 220 p., 14,95\$.

La Corrida de l'amour. Le roman Harlequin, sous la direction de Julia Bettinotti, avec la collaboration de Hélène Bédard-Cazabon, Jocelyn Gagnon, Pascale Noizet, Christiane Provost, Montréal, Les Cahiers du département d'études littéraires, cahier no 6, Université du Québec à Montréal, 1986, 161 p., 10,00\$.

Québec, en ce petit matin d'automne gris et frais, côte d'Abraham, voitures collées au feu rouge: coup d'oeil sur les panneaux d'affichage... Le Club Med qui arborait l'an dernier un flambant perroquet, réveille-matin tropical à vous rendre sourd-e à vos impératifs professionnels, à faire fondre vos neiges québécoises, vous promet à l'hiver 86, sur plage de rêve et coursier chevauché par couple doré de... VIVRE LE GRAND AMOUR!

Le Club Med. n'est pas le seul à constater le déclin de l'empire... amoureux, à tenter le sauvetage de l'Amour majuscule: dans son dernier essai, Louise Poissant tente aussi, avec beaucoup d'énergie et un sourire à la *Dallas*, d'exorciser la Grande Peur, celle du Grand Amour, qui habite les femmes depuis, disons... la Crise de conscience du Deuxième Sexe. Après les affres de la «corrida de l'amour», expression très suggestive que l'on doit à Julia Bettinotti et à son groupe de recherche de l'UQAM sur le roman Harlequin, la matière — ou l'éminence — grise de ce dernier quartier de lune du siècle s'affaire à nous concocter une chaude réconciliation des sexes à faire pâlir le soleil le plus brûlant, à se moquer du refroidissement de la planète!

Le roman Harlequin, ce produit canadien dont le collectif de l'UQAM re-

trace d'abord l'histoire de l'entreprise, les profits fabuleux, les techniques astucieuses de promotion et de sondage auprès du public, et qui a déjà fait l'objet d'études sociologiques, psychologiques et idéologiques, est analysé cette fois en tant que texte. Belle initiative. Convaincue que l'histoire du roman d'amour reste à faire, genre effectivement négligé par la critique et l'institution littéraires, l'équipe a donc travaillé pendant trois ans à réunir et définir son corpus, à le mettre à l'épreuve de la narratologie, à définir les caractéristiques du genre: son scénario (une jeune fille rencontre un homme), ses motifs stables (I. Rencontre, II. Confrontation polémique, III. Séduction, IV. Révélation de l'amour, V. Mariage) et variables, ses personnages, voix et mode narratifs (point de vue de l'Héroïne mais récit à la 3^e personne, etc.) espaces et temps... Pourquoi la «corrida de l'amour»? Parce que, paradoxalement, dans le roman dit «d'amour» la confrontation polémique (méprise, rivalités, conflits, jalousie et tutti quanti) tient 65% du texte contre 25% pour la rencontre, 7% pour la révélation de l'amour et 3% pour le mariage *happy end*. Si les dialogues tiennent tant de place, 50%, c'est qu'il faut bien la moitié du texte pour que l'espace d'incompréhension et de déchirement du «Je te hais mon amour» se transforme «sous le soleil de midi» en «espace merveilleux» d'un couple si «tendrement enlacé [qu'il] ne projetait qu'une seule ombre», celle bien sûr du «seul homme (Hombre) qui eut jamais le pouvoir d'anéantir en elle toute résistance»... Sous le soleil de l'affiche, lui devant, éperonne son coursier, elle derrière, s'accroche...

Le collectif de recherche en convient: après cette longue Harlequinade d'amour, ce *deus ex machina* inespéré du mariage *happy end* qui remplace l'estoquade finale tient de l'absurde! Conjonction d'autant plus magnifiée que précaire de deux mondes, deux philosophies, deux

conceptions de l'amour (*love/lust*) opposés, caricaturés et exacerbés pendant les trois quarts de l'histoire... avant, sans doute, l'autre *corrida*, celle du quotidien conjugal et du beaucoup d'enfants qu'ils eurent (magiquement escamotés eux aussi, comme le quotidien et la vraie vie).

Le collectif s'est efforcé de ne pas juger mais de saisir, «comprendre» l'intérêt et les motivations de ces milliers de femmes, ces milliers de lectrices de romans Harlequin: le succès du genre tiendrait moins au rêve, à l'illusion et à l'évasion (*l'opium des Yvette*) qu'il entretient, qu'à sa fonction cathartique; les lectrices y revivraient symboliquement une situation bien réelle d'incompréhension et de lutte des classes sexuelles, retrouveraient dans ce lieu de purgation des passions un miroir assez juste de leur monde affectif et socio-économique... Les chercheur-e-s estiment que l'intérêt du genre réside surtout dans ses «motifs variables» qui intègrent très vite les changements sociaux (divorce, vie professionnelle des femmes), les nouveaux thèmes et même les revendications féministes... même si le scénario de base ne bronche pas, si «le mariage reste là, un peu défraîchi et battu en brèche comme institution [...] dans l'horizon d'attente d'une lectrice qui l'accepte encore, faute de mieux»...

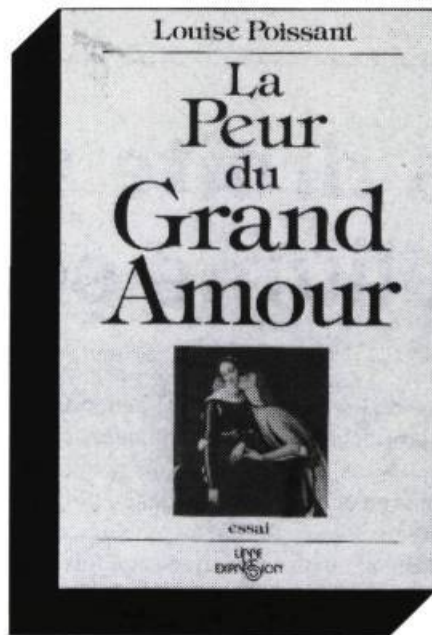
Le parti pris d'objectivité de narratologues peu enclin-e-s dans l'avant-propos à porter des jugements de valeur, à s'interroger sur la psychologie de l'héroïne, l'érotique féminine, la porno soft ou les inévitables questions d'évasion et d'aliénation s'est vite effrité et transformé, par souci de compréhension à tout prix, en principe de défense du genre et de ses adeptes. Le collectif de défense prétend d'ailleurs naïvement, et bien abusivement, faire de la «recherche-action» en essayant de monter de toute pièce une documentation sur le roman Harlequin, quand on entend par «recherche-action»,

féministe par exemple, une recherche menée sur et avec les femmes, dans le but de mieux connaître et d'améliorer leurs conditions d'existence. Il est clair que le parti pris du collectif est démagogique: son aveuglement face aux stratégies narratives et idéologiques du genre, son incapacité à concevoir un scénario et des motifs progressistes, son ignorance ou son mépris des conditions réelles de la vie de bien des femmes, des enjeux et de la dynamique du mouvement des femmes, sont flagrants, navrants. Toute aussi déconcertante, par la naïveté et la virulence de ses propos, cette tentative d'héroïsation des chercheur-e-s prêt-e-s, à juste titre, à faire «l'histoire de la littérature pour femmes», mais à protéger et à défendre courageusement ce genre mal-aimé contre l'institution et la critique littéraires et féministe!

En soutenant que cette littérature toute didactique apprend effectivement à lire le réel, que la réalité des femmes y est bien inscrite, que «collé à la réalité sociale, Harlequin n'est pas un élément libérateur» parce qu'il faudrait «que l'héroïne articule un refus bien net vis-à-vis le héros, l'opresseur» et que «dans la vraie vie la majorité des femmes refusent cette option politique», le collectif UQAM-Harlequin joue la vieille carte de l'idéologie conservatrice et réactionnaire. L'ambivalence et le manque d'imagination socio-politique et culturelle du collectif si enclin à «comprendre» la lectrice du roman Harlequin sont trahis par cette coquille-lapsus de leur texte: «on la compend»!

* * *

Si vous avez déjà des bleus à l'âme, tout en voyant rouge, en refermant cette *corrida*, gardez-vous d'ouvrir *la Peur du Grand Amour* de Louise Poissant! À moins que vous ne vouliez étudier comment, sous un vernis scientifique (étude pseudo-psycho-psychoanalytique, sans aucune référence bibliographique pour vous y retrouver; nombreuses cases dans lesquelles vous co(u)cher au risque de ne plus vous relever, même si celle qui correspondrait au type d'amour et d'amoureux-se que vous êtes n'existe pas; bruit de flonflon de vos contemporains par le biais de bouts de phrases-



témoins pour faire vécu-vrai; etc.), l'auteure-essayiste a ingurgité et concocté pour vous le nec plus ultra des connaissances sur le sujet avec une pratique consommée de la fausse dialectique, des faux problèmes, un abus des poncifs et des formules hypocritement modalisantes, un bric-à-brac de préjugés anciens et d'idées modernes...

Persuadée que «le dossier amour [étant] le centre de la vie des femmes» ces dernières n'avancent pas d'un pouce dans leur recherche et leur lutte, écrasées sous le poids manifeste de leurs problèmes amoureux, notre Sisyphe-psychologue s'offre à délivrer les femmes de leur rocher: la PEUR. Les femmes ont PEUR, c'est bien connu. Pour preuve: la nouvelle-femme-émancipée ne le serait que par réflexe de défense, de fuite, dans la peur de s'engager vraiment, de tomber dans les bras du Grand Amour! Ses difficultés à s'autodéterminer vraiment (les exemples sont risibles), à concilier amour et carrière, s'évanouiraient alors comme par enchantement!...

En 1986, *la Peur du Grand Amour* est une apologie déguisée, légèrement vaporisée de préoccupations féministes, de l'amour Romantique: pour nostalgiques mélo-maso prêts à décoller de la réalité sans s'encombrer (mesquinement) d'ailes, à s'abandonner à «l'ivresse du grand amour», «s'enflammer», se consumer auprès de l'autre. Femmes-Flammes, remontez sur vos bûchers, réinvestissez vos foyers, laissez fondre au soleil de la passion vos froides raisons, vos droits et votre affirmation

comme Sujet. Louise Poissant gomme bien soigneusement toute la dimension socio-économique, familiale et affective réelle des femmes et part du principe que félicité rime avec conjugalité et hétérosexualité — aucune place dans son essai pour l'amour homosexuel —. Elle flatte ni plus ni moins, sous un vernis de modernité, l'idéologie traditionnelle et machiste dans le sens des écailles, louant la patience des hommes à l'égard de ces femmes qui les accusent bien à tort d'être responsables de leur «misère amoureuse». Les rôles sexuels ajustés, L. Poissant imagine encore que l'éternelle insatisfaite et immature ne saura pas apprécier son «nouvel homme» idéal à sa juste valeur...

Empêtrée dans ses syndromes et ses complexes, la lectrice enfin prise de panique peut s'en remettre à sa psychologue: «chaque cas doit être traité à la pièce et certaines peurs peuvent nécessiter un travail important pour être dépassé». Les changements des mentalités et des rôles, l'insertion socio-économico-culturelle valorisante pour les femmes, la conscientisation et la solidarité des femmes (elles nuisent à leur entente avec les hommes) tiennent aussi peu de place que dans les romans Harlequin.

On retrouve ici ce qu'écrit Francine Pelletier dans *la Vie en rose* de septembre à propos du film de Denys Arcand, *le Déclin de l'empire américain*: «un fourre-tout de situations [...] contemporaines [...] truffé de cliché», une difficulté à «camper les femmes dans des rôles plus actuels», à imaginer des hommes nouveaux.

Entre *Great Love* et *Lust*, plein sud pour perdre le nord, il est temps de privilégier entre les sexes des rapports de respect et d'estime, les pieds sur terre... ensuite, le cap sur la tendresse et l'amour se prend tout seul!...

Julia Bettinotti et Louise Poissant ont été bien tentées d'inclure pour la promotion de leurs livres un coupon de Noël donnant droit à 365 volumes Harlequin pour 1987, une thérapie et deux places au Club Med. cet hiver! À moins que vous ne les y retrouviez comme Gentilles Organisatrices...

Le feu passe au vert, côte d'Abraham. Adieu Grand-Amour-Med. Je nous souhaite de belles fêtes québécoises, tête fraîche, coeur chaud et corps en amour. □